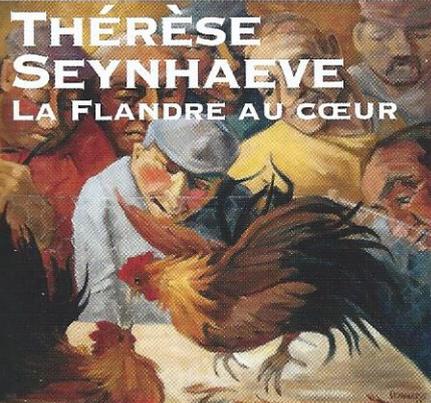


GENS & PIERRES DE ROUBAIX

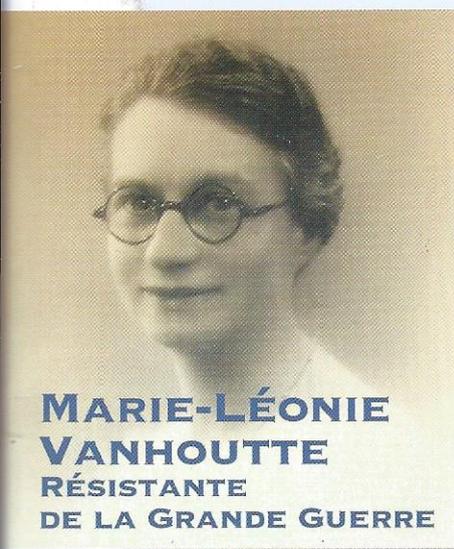
Plus de pages !
Plus de reportages...

MARS - AOÛT
2013 N° 14

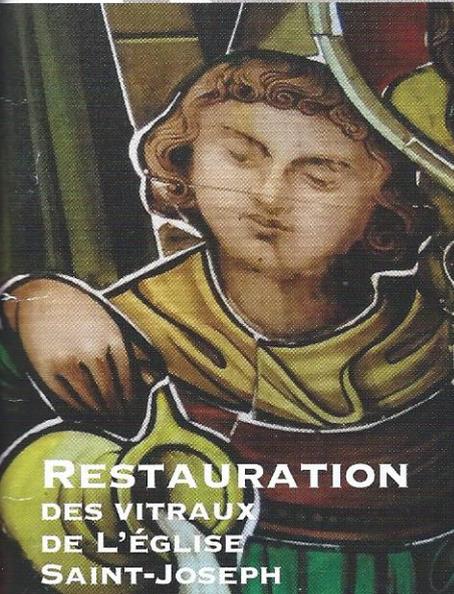
Le magazine historique et culturel de la Société d'Émulation de Roubaix, fondée en 1868



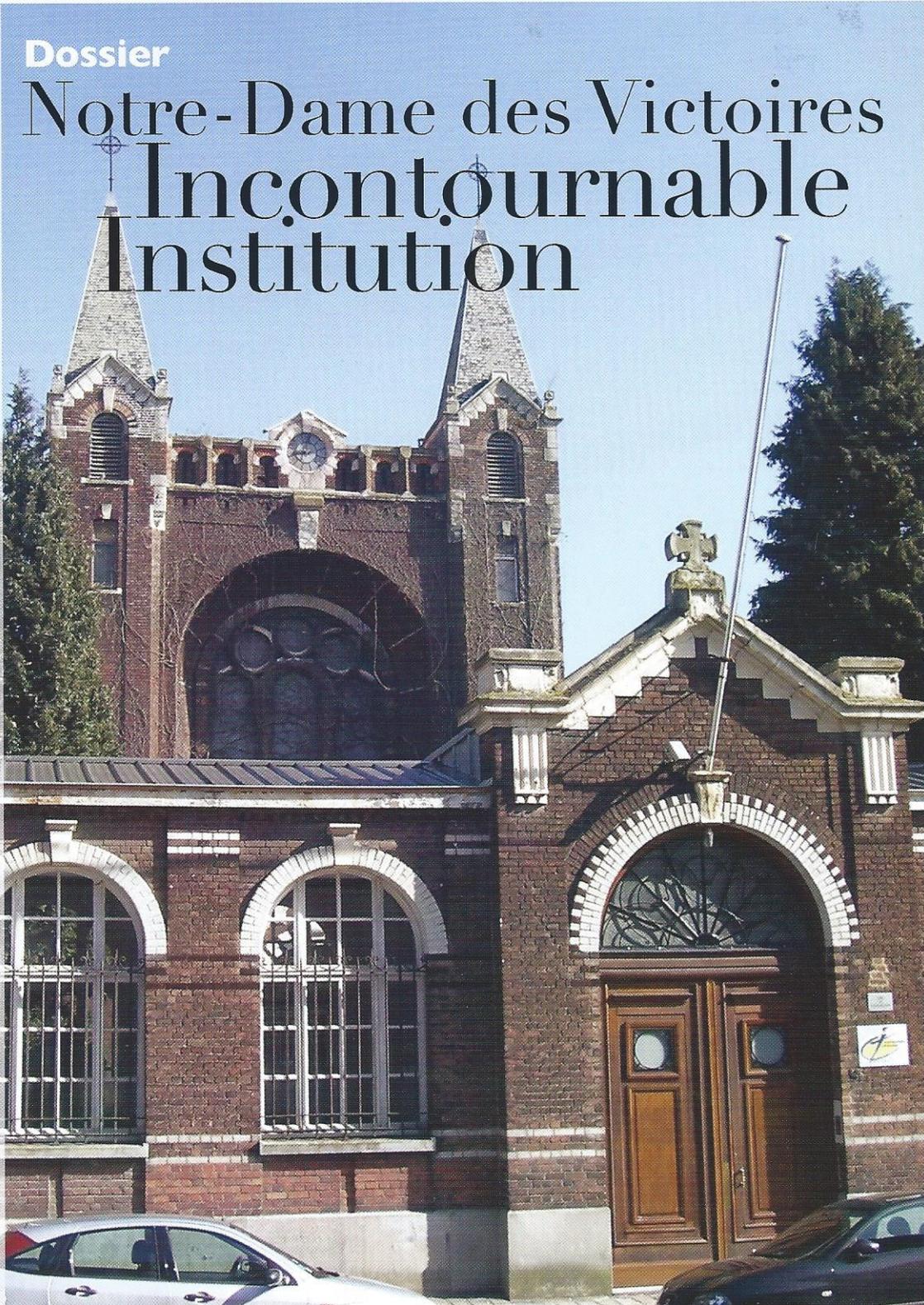
THÉRÈSE SEYNHAEVE
LA FLANDRE AU CŒUR



MARIE-LÉONIE VANHOUTTE
RÉSISTANTE
DE LA GRANDE GUERRE



**RESTAURATION
DES VITRAUX
DE L'ÉGLISE
SAINT-JOSEPH**



Dossier
Notre-Dame des Victoires
Incontournable Institution



La Flandre au cœur

Thérèse Seynhaeve

par Germain Hirselj

Dans l'atelier que son mari lui avait aménagé dans le grenier mansardé de sa demeure watrelosienne, Thérèse Seynhaeve continue de peindre, du haut de ses 82 ans, loin du tumulte du monde de l'art et se tenant volontiers à l'écart des mondanités. Bravant les modes et les courants artistiques, elle continue d'assouvir sa passion pour la peinture, croquant inlassablement les sujets du quotidien qui la touchent, et nous communique le plaisir simple de peindre.

Née à Roubaix en 1930, Thérèse Seynhaeve entre, la guerre tout juste terminée, à l'École des Beaux-Arts de Tourcoing, où elle suit jusqu'en 1949 des cours de dessin et de peinture, et apprend les arts décoratifs et l'Histoire de l'Art. La personnalité comme les cours dispensés alors par René Jacob (1905-1986) la marquent profondément, et c'est encore aujourd'hui sous le regard bienveillant de



PAGE DE GAUCHE : *LES BOURLEUX*, 2004. COLL. PARTICULIÈRE. (TOUTES PHOTOGRAPHIES © G. HIRSELJ)
 CI-DESSUS : *COMBAT DE COQS*, 2008. COLL. PARTICULIÈRE.

ce professeur passionné et passionnant, qu'elle peint, sa photographie trônant près de son chevalet. A partir de 1952, l'artiste Thérèse Seynhaeve s'éclipse quelque peu pour laisser place à la mère de famille qui élèvera ses deux enfants, avec son mari Michel, fidèle du club des cinéastes amateurs de Wattlelos. C'est ensemble qu'ils sillonneront la Flandre, infatigablement, des pentes des monts des Flandres aux plages de la côte d'Opale, dans la fièvre d'un carnaval ou sur les routes du Tour de France. 1979 est l'année du mariage de ses deux enfants et marque son retour à ses premières amours, la peinture, à laquelle elle se remet avec passion. Une première exposition personnelle en 1981 à la mairie d'Hem marque le début des expositions qui vont rapidement se multiplier, notamment à partir des années 90, faisant connaître ses œuvres au public métropolitain.

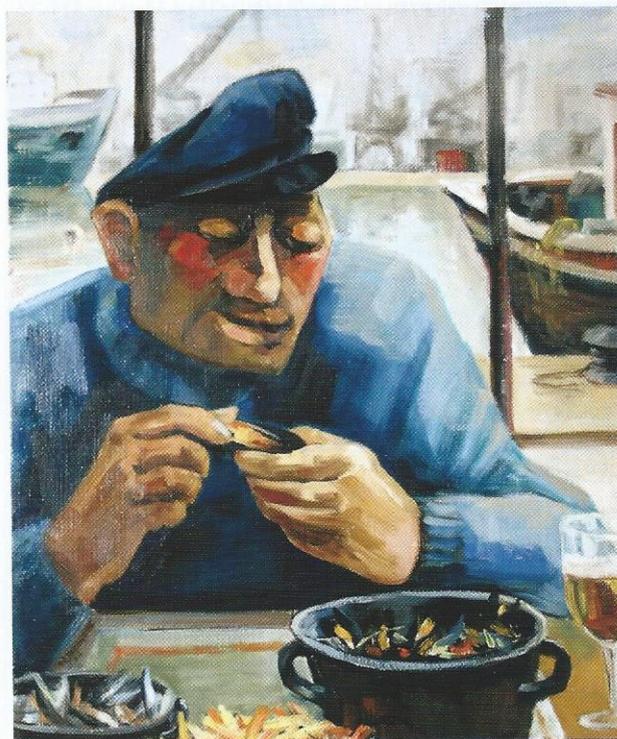
Membre du Comité des Artistes Roubaisiens, elle participe régulièrement aux expositions annuelles que la Société organise, et ce, depuis les années 50, au sortir de l'école des Beaux-Arts. Elle fut également une fidèle de l'Atelier des Arts à Wattlelos et de son Salon, auquel on ne compte plus ses participations. Petit à petit, ses peintures nous sont devenues familières. Combien de fois les avons nous aperçues décorant les murs de la cuisine où Pierrot de Lille et Jenny Clève concoctaient leurs recettes dans l'émission *Goûtez-moi ça* diffusée sur France 3 ? Ces toiles qui s'accordent si naturellement à l'atmosphère chaleureuse d'un estaminet ou d'une cuisine flamande, firent aussi les beaux jours, et ce

n'est pas un hasard, de la bien-nommée *Maison du Terroir*, qu'animèrent jusqu'en 2001, Nelly et Robert Lefebvre sur la place aux oignons dans le Vieux Lille. A quelques pas de là, la galerie Artdies proposait dès 2008 ses cimaises à Thérèse, après que son directeur Alain Durand eût découvert l'exposition que lui consacrait le musée des Arts et Traditions Populaires de Wattlelos. Ce dernier possède d'ailleurs plusieurs de ses œuvres, tout comme le musée des Beaux-Arts de Tournai.

Descendance flamande

Au milieu des années 80, une exposition en Belgique lui fit découvrir les artistes du groupe de Laethem Saint-Martin, près de Gand. Elle fut une révélation. L'artiste découvre alors Frits Van Den Berghe, Gustav et Léon De Smet, Albert Servaes et surtout Constant Permeke. Elle peindra quelque temps plus tard "Le Flamand", une fois assimilée la leçon de ces brillants aînés. Récemment, un ami philosophe lui a offert le catalogue de la rétrospective Permeke qui vient de se terminer au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Et Thérèse de se replonger dans cet univers rural et rugueux, puissant et

MOULES-FRITES, 2008. COLL. PARTICULIÈRE.





LES GILLES, 1983. COLL. PARTICULIÈRE.

simple à la fois. Cela lui a redonné par là-même l'énergie de peindre et a renouvelé son inspiration. En regardant ses œuvres, on pense donc évidemment aux paysans robustes que peignaient Constant Permeke qui, entre tous, la touche. Nous reviennent également en mémoire les pêcheurs du littoral dunkerquois qu'Arthur Van Hecke (1924-2003) se plaisait à peindre au tournant des années 50 et 60. Impossible aussi de ne pas penser au chantre du patois du Nord, Léopold Simons (1901-1979) qui, s'il fut homme de radio et de télévision, fut également un peintre aujourd'hui encore trop méconnu, ou plutôt un imagier et chroniqueur lui aussi, de la vie simple des gens du Nord. Nourrie donc de l'expressionnisme flamand, elle a su s'en inspirer puis le réinterpréter, pour trouver un chemin qui lui est propre.

Peindre le Nord

La peinture de Thérèse Seynhaeve est volontiers régionaliste – elle ne s'en offense nullement et l'assume même – profondément ancrée dans un terroir, dans sa région, le Nord, et plus encore la Flandre. Rémy Cogghe, auteur entre autres du célèbre *Combat de coqs* ou du *Bain de pieds inattendu*, était catalogué « peintre de mœurs flamandes » On

pourrait presque en dire autant de Thérèse, ou plutôt la qualifier de peintre de l'âme flamande. Elle croque les scènes de la vie quotidienne dans notre région et montre les traditions – combat de coqs, jeu de bourles, accordéonnistes, « coulonneux » et « carnavales » – les paysages du Plat Pays qui est le sien et surtout les hommes, des personnages rencontrés, croisés parfois dans les estaminets, lieux de convivialité par excellence, propices aux rencontres et réservoirs de « têtes ». Elle y croque alors sur le vif de petites esquisses dessinées, ou peint de mémoire, une fois la sérénité de l'atelier retrouvée, tentant de restituer l'émotion initiale. Rarement elle a peint sur le motif, trop sensible aux regards curieux qui pourraient la distraire et l'éloigner de son sujet, tout comme le face-à-face avec le modèle, dans sa tension contenue, lui apparaît insurmontable. Même si Thérèse réalise des portraits, elle n'est pas à proprement parler portraitiste, et c'est de son imaginaire, le plus souvent, que sont issus ces personnages truculents qu'elle aime peindre. Les corps charpentés et les visages burinés comme taillés à coups de serpe, voisinent avec des personnages empreints de bonhomie sur lesquels elle porte un regard attendri. Son ancrage, l'artiste elle-même en témoigne : « *Ce que j'adore, c'est me promener dans les Flandres. Je suis*



ancrée profondément dans notre région. Je regarde. Je m'imprègne. Puis j'essaye de recréer une atmosphère », ajoutant « Mon inspiration est ici. Quand je suis en vacances, je ne peins pas ». Elle nous donne à voir la vie simple des gens du Nord dans des scènes où les personnages expriment tour à tour la joie où la mélancolie, mais le plus souvent la douceur de vivre, qu'elle peint avec une paisible naïveté.

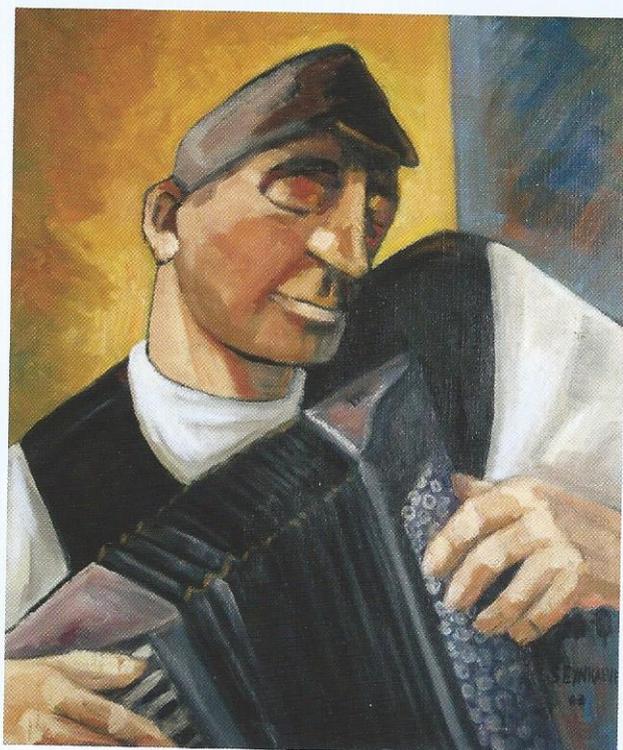
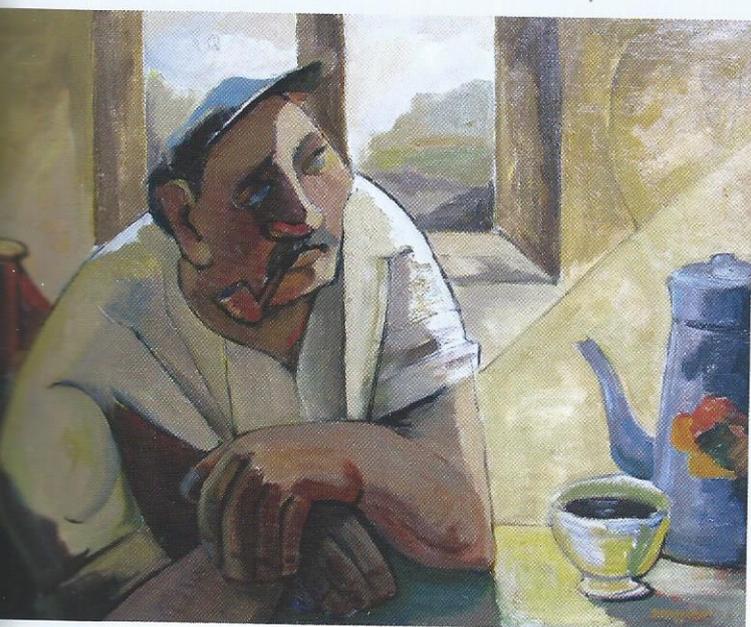
Touchante simplicité

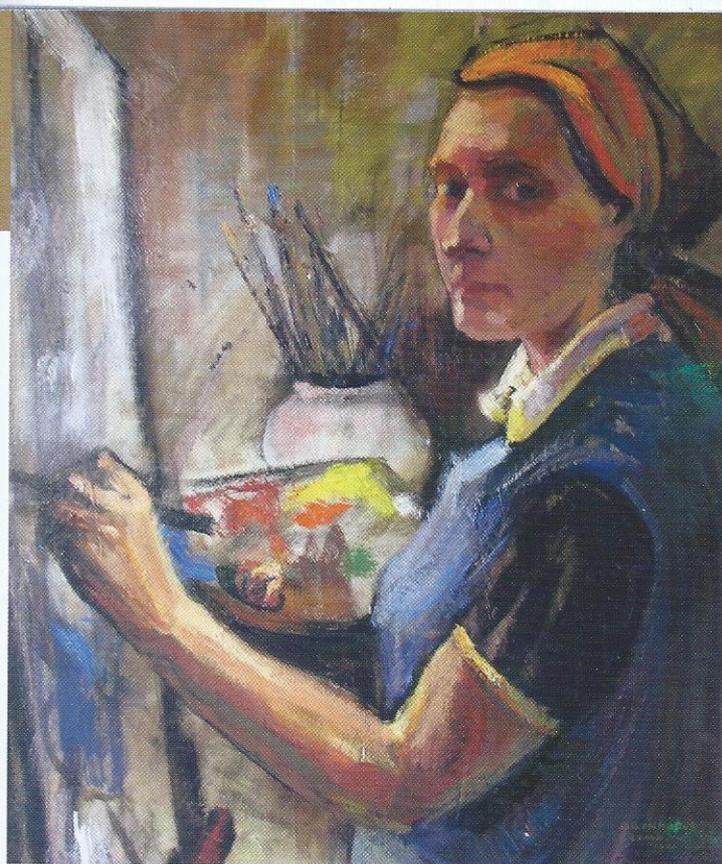
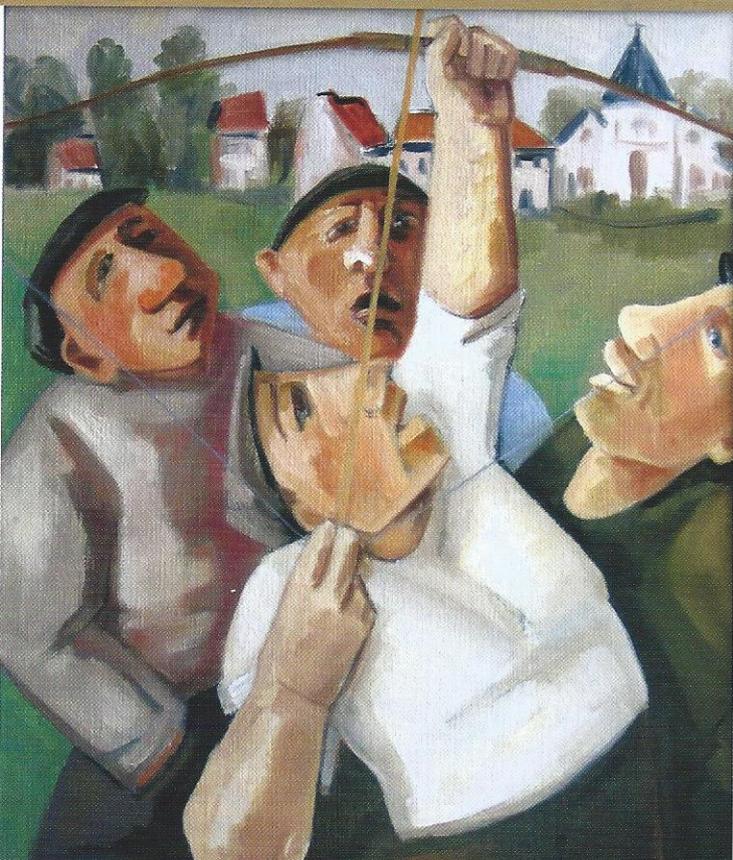
Thérèse Seynhaeve brille par sa modestie et son humilité qui la rendent si attachante. Peignant le Nord comme Brel chante son Plat pays – avec force, vigueur et tendresse à la fois – l'artiste est à l'image de ses tableaux, simple et empreinte d'humanité. Elle a récemment commencé un nouveau tableau. Une scène d'estaminet. De rudes gaillards, joyeux ou mélancoliques, y fraternisent en toute simplicité autour de pintes de bière qui rapprochent les hommes et réchauffent les cœurs. Une « image d'Épinal ». Le Nord tel qu'elle l'aime. Par sa peinture, l'artiste se fait plaisir et nous fait plaisir.



DE HAUT EN BAS : *PAYSAGE DES FLANDRES*, COLL. PARTICULIÈRE ; *JOUEURS DE CARTES*, 2003. COLL. PARTICULIÈRE ; *LE FLAMAND*, 1987. COLL. PARTICULIÈRE.

CI-DESSOUS : *L'ACCORDÉONISTE*, 2003. COLL. PARTICULIÈRE.





À DROITE, DE HAUT EN BAS : *LE TIR À L'ARC*, 2004, COLL. PARTICULIÈRE ; *TENDRESSE*, 1987. COLL. PARTICULIÈRE.

EN HAUT : *AUTO PORTRAIT*. COLL. PARTICULIÈRE.

CI-DESSUS : *LE BOULLONNAIS*, 2004. COLL. PARTICULIÈRE.

TOUTES PHOTOGRAPHIES © G. HIRSELJ



Trois questions à Thérèse Seynhaeve

Germain Hirselj : Comment êtes-vous venue à la peinture ?

Thérèse Seynhaeve : Toute petite, j'aimais déjà beaucoup dessiner et j'y passais de plus en plus de temps en grandissant. J'ai eu de la chance : mes parents qui envisageaient l'enseignement pour moi, rencontrèrent un ami dessinateur qui leur conseilla de me faire suivre une voie artistique. Ils m'ont permis de rentrer aux beaux-arts de Tourcoing à 15 ans, ce qui n'était pas courant pour une fille à l'époque. Ils m'ont fait confiance et je leur ai rendu en devenant une élève très motivée : quatre années de cours de dessin d'après l'antique, le modèle vivant, l'histoire de l'art pour finir par la peinture à l'huile. Quatre années de bonheur avec de bons résultats. Pas attirée par l'enseignement, je peignais pour le seul plaisir de peindre, y consacrant tous mes loisirs.

G.H. : Où puisez-vous votre inspiration et quels sont les sujets qui vous touchent ?

T.S. : J'observe la vie qui m'entoure, la vie des travailleurs qui se retrouvent dans la convivialité, autour d'un jeu de bourles, d'une partie de cartes, d'une course cycliste... Des scènes d'estaminet en buvant une bonne bière, ou dans mes souvenirs d'enfant, repensant aux vieux grands-parents ou parfois survient la solitude. J'aime aussi les fêtes populaires, carnivals, etc...

G.H. : Quels sont vos coups de cœur en peinture ?

T.S. : Beaucoup de coups de cœur, et variés ! Du moment qu'une peinture me touche, me parle... Je n'aime pas la peinture qu'il faut m'expliquer, ou qui "sent le système". Une petite préférence quand même pour l'expressionnisme de Permeke entre autres !



Expositions personnelles

- 1981 Hem, mairie
- 1986 Hem, mairie
- 1991 Le Touquet, Westminster hotel
Lille, Hôtel Alliance
- 1992 Le Touquet, Westminster hotel
Lille, Hôtel Alliance
- 1993 Le Touquet, Westminster hotel
Lille, La Maison du Terroir
- 1994 Marcq-en-Barœul, Galerie Septentrion
Lille, La Maison du Terroir
Wattrelos, Bibliothèque municipale
- 1995 Marcq-en-Barœul, Galerie Septentrion
Lammersart, Centre Charles De Gaulle
- 1996 Lille, Hôtel Alliance
Lille, La Maison du Terroir
- 1997 Estaimbourg (Belg.), Château de Bourgogne
- 1998 Lille, La Maison du Terroir
- 2000 Marcq-en-Barœul, Galerie Septentrion
Lille, La Maison du Terroir
- 2004 Lille, Crédit Agricole
Tourcoing, Hospice d'Havré
- 2005 Marcq-en-Barœul, Galerie Septentrion
- 2008 Wattrelos, Scènes en Flandre, Musée des Arts et Traditions Populaires
Lille, Scènes flamandes, Galerie Artdies
- 2009 Lille, L'âme flamande, Galerie Artdies
- 2010 Lille, Scènes flamandes, Galerie Artdies
- 2011 Lille, Galerie Artdies